

parole irresponsable ou délibérément scandaleuse par désir de succès commercial ou par plaisir de nuire, et celle de la parole neutre, supposée objective ou effectivement étrangère aux enjeux et aux valeurs, la «connaissance désintéressée» de «nous autres savants» selon Nietzsche, qui ne pourrait se déployer dans toute son «honnêteté» qu'à propos de ce qui, au sens fort du terme, n'intéresse pas. Si la *halakhah* connaît des exigences rigoureuses en fait de vérité qui supposent une sensibilité délicate au vrai et au faux, comme de prohiber la *genebat da'at* (faire à autrui une offre peu sincère qu'on prévoit qu'il déclinera), elle se refuse à admettre un devoir de vérité (pour ne pas parler d'un «droit à la vérité») dans l'absolu, sans considération des contextes et des conséquences; ce faisant, elle n'en use pas dans ce domaine autrement que dans tous les autres et telle est d'ailleurs sa caractéristique bien connue, et souvent raillée, sa démarche casuistique et, si l'on veut, sans principes au sens jacobin de ce terme. M. Shapiro fournit dans ce dernier chapitre un remarquable dossier de références bien connues et moins connues, qui illustre ce point et peut servir de base à une réflexion anthropologique ou philosophique encore à venir.

Jean-Pierre ROTHSCILD

Milagros RODRÍGUEZ CÁCERES et Felipe B. PEDRAZA JIMÉNEZ (dir.). — *Antonio Enríquez Gómez, Academias morales de las Musas, Edición crítica y anotada del Instituto Almagro de teatro clásico*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2015, 2 vol., 654 et 606 pages, 10 ill. en noir et blanc.

L'Instituto Almagro de teatro clásico, unité de recherche dépendant de l'université de Cuenca, a entrepris depuis 1992 des travaux de publication de textes théâtraux espagnols baroques. C'est à ce titre que son équipe composée de neuf universitaires présente aujourd'hui une édition critique et annotée des *Academias morales de las Musas* d'Antonio Enríquez Gómez, poète espagnol mort en 1663 dans les geôles du Saint-Office sévillan.

Si Enríquez Gómez, dont la biographie est toujours sujette à débats, a été authentiquement juif, rien dans son œuvre ici éditée n'en témoigne. Son identité (crypto-) juive semble d'ailleurs être la vraie raison d'être de cette volumineuse édition scientifique d'un opus dont la valeur littéraire n'a jamais suscité l'enthousiasme de ses rares lecteurs. A fortiori pourrait-on dire que c'est la seule question de sa judaïcité qui a valu à cet auteur toutes les attentions dont il a été l'objet parmi les historiens. La théorie voulant qu'il ait été juif, défendue par I. S. Révah et ses continuateurs C. Wilke et C. Amiel¹, et bien que contestée de manière fort convaincante en 2011 par H. P. Salomon², est adoptée sans réserve ni critique dans leur introduction biographique (p. 17-54) par les éditeurs qui n'hésitent d'ailleurs pas à souscrire à

1. On consultera, par exemple, les recherches, publiées à titre posthume par C. Wilke, d'I. S. RÉVAH, *Antonio Enríquez Gómez. Un écrivain marrane (vers 1600-1663)*, Paris, 2003.

2. H. P. SALOMON, «Was Antonio Enríquez Gómez (1600-1663) a Crypto-Jew?», *Bulletin of Hispanic Studies*, 88/4, 2011, p. 397-422, en passant au crible d'un examen minutieux et avisé les pièces archivistiques sur lesquelles Révah avait fondé sa démonstration ainsi que les œuvres mêmes d'Enríquez Gómez, y compris son très biblique *Sansón Nazareno* (Rouen, 1656), conclut en affirmant qu'il est impropre et injustifié de le considérer comme crypto-juif.

l'ensemble des thèses de Révah, citées abondamment dans les quelques pages où est tentée une définition du «marranisme». Les pages (p. 55-114) qui suivent cette trop légère entrée en matière abandonnent la problématique historique et constituent une analyse stylistique un peu superficielle, mais parfois comparatiste, de la variété des différents genres exploités par l'écrivain dans sa vaste composition littéraire.

Les *Academias morales de las Musas*, qui ont connu huit éditions entre 1642 et 1734, les deux premières à Bordeaux puis à Rouen et les autres en Espagne avec l'approbation du Saint-Office³, ont été irrégulièrement appréciées et jugées au fil des siècles, en vertu de leur caractère précieux fortement influencé par le cultisme. Elles regroupent, sous le même titre très humaniste, un grand nombre de pièces de théâtre versifié et de poèmes de formes et de thèmes divers, parmi lesquels les motifs bibliques (de l'Ancien et du Nouveau Testament) dominent à côté de pièces de circonstance.

L'ensemble des textes est édité de manière rigoureuse et claire. Chaque texte est précédé d'une introduction de bonne facture, considérant chaque fois les sources d'inspiration de l'auteur, les spécificités littéraires des textes et leur versification. Les textes sont accompagnés de notes en bas de page explicitant les points obscurs, signalant les paraphrases ou sources sous-jacentes à tel passage, ou mettant en relief les variantes textuelles notables. À part des erreurs laissées assez nombreuses dans les notes de certains contributeurs (par exemple «Réhva» pour «Révah», t. 2, p. 317, n. 3515) et qui rendent l'ensemble assez inégal, l'on peut dire que cet appareil critique permet en plusieurs lieux de faire surgir l'intérêt d'un texte qui autrement passerait assez inaperçu.

Plusieurs outils le complètent efficacement: un index des *incipit*, un relevé des variantes graphiques entre les différentes éditions, incluant un index séparé des leçons propres à l'*editio princeps*, un index des noms propres, œuvres et concepts évoqués dans les notes. Le tout est agrémenté de dix reproductions en fac-similé des pages de titre ou des frontispices des diverses éditions anciennes des *Academias*, lesquelles rappellent peut-être que les titres d'Enríquez Gómez ont été longtemps plus recherchés des bibliophiles⁴ que des amateurs de belles-lettres.

En définitive, l'on a là une édition plus que convenable d'un texte fort long, qui doit être saluée en tant que la mise à disposition d'un ouvrage autrefois difficilement accessible. Le travail est bien fait, mais est-il vraiment utile? L'introduction, qui n'apporte à part cela rien de nouveau à la connaissance de l'auteur, semble chercher à donner un intérêt à cette nouvelle publication par le seul fait que ce texte fut écrit par un prétendu crypto-juif: mais, même à le supposer, l'auteur et son œuvre sont bien distincts et si le premier peut, à la rigueur, intéresser le domaine des études juives, la seconde sera, elle, plus pertinemment reçue du côté des hispanistes et des dix-septémistes.

Peter NAHON

3. Ce qui n'a pas empêché C. AMIEL (dans l'introduction à son édition d'A. ENRÍQUEZ GÓMEZ, *El Siglo pitagórico y vida de Don Gregorio Guadaña*, Paris, 1977, p. XVI) de les considérer comme une attaque à l'encontre des institutions inquisitoriales!

4. Les éditions anciennes de ses poèmes sont étonnamment prisées des collectionneurs de «judaïca», en particulier dans les ventes aux enchères où elles obtiennent des estimations très hautes que rien ne justifie sinon l'allégation de judaïcité planant sur l'auteur: elles n'ont jamais été l'objet d'autodafés et ne sont pas plus rares que n'importe quel ouvrage littéraire équivalent de tel ou tel auteur baroque espagnol de seconde importance.